

L'apprentissage mérite mieux que le mépris

VOX POPULI



NICOLAS KOLLY
CONSEILLER NATIONAL (UDC/FR), AVOCAT

Dans la formation duale, plus qu'un métier, on apprend à travailler au sens premier du terme

Il y a quelques années, le conseiller fédéral Johann Schneider-Ammann rappelait à juste titre que dans les cantons où le taux d'entrée au gymnase était le plus élevé, le taux de chômage des jeunes était également le plus élevé. Et c'est logique: l'offre en apprentissage suit les besoins de l'économie, ce qui n'est pas le cas de la formation gymnasiale et universitaire, où les étudiants choisissent leur voie indépendamment des débouchés professionnels que leur offre cette for-

mation. La Suisse a l'un des taux de chômage des jeunes les plus bas d'Europe, non pas parce que ses jeunes restent plus longtemps à l'école, mais bien parce qu'ils entrent plus tôt dans le monde du travail, avec des compétences réelles. Dans la formation duale, plus qu'un métier, on apprend à travailler au sens premier du terme, à intégrer le monde du travail et à comprendre ses règles élémentaires.

Durant cette session, les Chambres fédérales vont examiner une offensive de propositions totalement à contre-courant visant à promouvoir la formation duale. Plusieurs motions, qui viennent de la gauche et du Centre, exigent un minimum légal de six semaines de congé pour les apprentis. Soit, concrètement, moins de temps d'apprentissage et en entreprise, alors que ces formations sont toujours plus complexes. Comme si les jeunes choisissaient davantage la voie gymnasiale parce que celle-ci offre plus de vacances. Cette proposition démontre une méconnaissance ahurissante de la formation duale. Il ne faut pas promouvoir les vacances, il faut promouvoir le travail et l'apprentissage. Le problème ne provient à l'évidence pas du nombre de jours de vacances, mais davantage de ce mépris pour l'apprentissage qui existe encore et toujours dans certains milieux de l'enseignement, qui continuent, à tort, de présenter la voie gymnasiale comme la voie d'excellence qu'elle n'est pas. Le vrai prestige n'est pas dans la longueur des études, mais dans la réelle maîtrise d'un métier. ■

A 15 ans, j'ai quitté l'école pour accomplir un apprentissage de mécanicien sur machines agricoles. Et je demeure aujourd'hui très fier de mon «CFC».

Notre formation duale est l'une des plus grandes richesses de la Suisse. Elle est régulièrement abordée lors d'échanges diplomatiques. Cette richesse fait même partie du récent accord sur les droits de douane avec les Etats-Unis. Le Joint Statement mentionne expressément l'engagement de la Suisse et des Etats-Unis à promouvoir et développer la formation en apprentissage. Régulièrement, lors des championnats des métiers, nos jeunes Suisses se distinguent et trustent les podiums, comme lors des derniers EuroSkills de septembre 2025 au Danemark, où les 16 participants suisses ont remporté 11 médailles, dont six en or, faisant de la Suisse la meilleure nation de ces Championnats d'Europe.

Paradoxalement, alors que la Suisse reconnaît au plus haut niveau de l'Etat la valeur de sa formation duale, celle-ci reste fréquemment reléguée, à l'école obligatoire, au rang de «voie de garage». Des enseignants continuent trop souvent de pousser les meilleurs élèves vers la voie gymnasiale, tout en présentant l'apprentissage comme la solution par défaut pour les moins bons élèves. Pourtant, ce qu'il faudrait, ce n'est pas plus de jeunes qui se dirigent vers la voie gymnasiale, mais plus d'enseignants qui viennent de la formation duale, leur permettant ainsi de savoir de quoi ils parlent.